



Langue et littérature
françaises

Racines – DLF Lot

Lettre n° 10 (juin 2024)

Les mots que j'aime

La mer

La « mare nostrum » des Latins, notre mer (notre mère?). Étendue d'eau entre les terres. La Méditerranée qui, grâce aux colonnes d'Hercule, a pu marier ses flots à ceux de l'océan.

Sur ses côtes se sont épanouies les villes dont les noms évoquent une partie de notre histoire, un reflet de notre civilisation : Athènes, Rome, Carthage, Istanbul, Alexandrie, Barcelone, Marseille, Venise... Cette mer a vu Énée fuyant Troie détruite, les trirèmes partir à la conquête de nouvelles terres, les Phéniciens, meilleurs commerçants du bassin méditerranéen, déversant leurs marchandises dans les ports.

Ulysse, poussé par les vents contraires, a bercé notre imagination au gré de ses aventures. Peu importe de savoir si Homère a vraiment existé, son « Odysseus » nous a embarqués dans le bateau de son héros. Nous avons évité les écueils de Charybde et Scylla, ensemble nous avons bravé la colère de Poséidon et résisté aux chants des Sirènes... Nous avons suivi le bateau dans lequel s'était embarqué Sindbad jusqu'aux colonnes d'Hercule et l'avons laissé s'éloigner pour vivre de merveilleuses aventures.

Mais l'actualité, hélas, est loin de ces mythes et légendes. Aujourd'hui, des familles embarquées sur des bateaux de fortune fuient leurs pays. Toutes n'arriveront pas à bon port et la Méditerranée sera leur tombeau. Ulysse, lui, a retrouvé son Ithaque, sa patrie.

Dans un texte lu lors d'une émission de la Grande Librairie qui avait lieu au Mucem à Marseille, l'écrivain Laurent Gaudé s'exprimait ainsi : « De toute éternité il y a eu cette mer et des routes incertaines empruntées par ceux qui voulaient fuir les mâchoires de l'histoire. » Et plus loin, avec une note d'espoir, il fait parler Ulysse : « Écoutez, je suis l'envie de partir et l'errance du chemin. Je suis la peur et la curiosité. Écoutez, je suis le voyageur qui fait rêver les dieux car, dans mon poing fermé, il y a

le vent du cap Sounion, les chèvres de Crète, l'odeur lourde des figuiers, du pain frotté d'huile d'olive, et la baie d'Argos baignée d'éternité. Écoutez, je n'ai pas peur, le vent finira par me déposer. Je suis perdu et retrouvé. Perdu et retrouvé. »

Marie-Christine Houzé

Coup de cœur

Paul Morand (1888-1976)



Paul Morand est l'un des plus grands romanciers du XX^e siècle. Sa carrière de diplomate-écrivain fut lestée par une attitude maladroite pendant la Seconde Guerre mondiale. Élu à l'Académie française (1968), l'éternel voyageur fut un homme pressé dont la plume d'un grand style mérite d'être à nouveau appréciée.

Dans un ouvrage moins connu de sa bibliographie, publié *post mortem*, intitulé *J'ai eu au moins cent chats*¹, sont colligés des articles, entretiens et chroniques passionnants écrits en marge de ses nouvelles et romans. Voici un extrait de *Ma légende* évoquant la conscience de soi.

[...] nous portons au centre de notre conscience un moi constant comme un axe, et plus l'image qu'on se fait de nous s'éloigne de cette masse lumineuse, de ce noyau solaire, plus nous souffrons. Nous en souffrons différemment : les uns immobiles, la tête dans les mains, haussant les épaules, sachant que leurs efforts pour remonter le courant seront vains, les autres s'épuisant à démentir, corriger, amender, rectifier – et leur vie se perd à vouloir mettre d'accord leur vraie figure et l'autre. Les plus insensés me paraissent être ceux qui écrivent leurs mémoires, comptant sur ces autobiographies pour offrir à la postérité un portrait amélioré d'eux-mêmes, car plus encore que les contemporains, ceux qui nous suivent seront heureux de nous imaginer tels que nous n'avons jamais été.

¹Éditions *Les Cahiers rouges* – Grasset (2020)

Rubrique Littérature

2024 : anniversaire de la naissance de Louise Labé (env. 1524-1566)



On connaît surtout Louise Labé comme une des grandes poétesses de la Renaissance mais celle que l'on surnommait «La Belle Cordière» peut également être considérée comme une penseuse de la condition féminine. Nous en voulons pour preuve cette lettre adressée à une femme de son époque. Faute de place, nous ne citons ici que l'incipit mais tout le texte est intéressant et incite à la réflexion.

«Étant le temps venu, Mademoiselle, que les sévères lois des hommes n'empêchent plus les femmes de s'appliquer aux sciences et disciplines, il me semble que celles qui en ont la commodité, doivent employer cette honnête liberté que notre sexe a autrefois tant désirée, à apprendre celles-ci et montrer aux hommes le tort qu'ils nous faisaient en nous privant du bien et de l'honneur qui nous en pouvait venir. Et si quelqu'une [de nous] parvient en tel degré, que de pouvoir mettre ses conceptions par écrit, [elle doit] le faire soigneusement et non dédaigner la gloire et s'en parer plutôt que de chaînes, anneaux et somptueux habits, lesquels ne pouvons vraiment estimer nôtres que par usage. Mais l'honneur que la science nous procurera sera entièrement nôtre et ne nous pourra être ôté, ni par finesse de larron, ni force d'ennemis, ni longueur du temps. »

Louise Labé, *Épître dédiée à Mademoiselle Clémence de Bourges, Lyonnaise*

Coup de gueule

Sur *sur*...

Dans le dernier numéro (291) de notre revue *Défense de la langue française*, Laurent Bouvet épingle les usages fautifs de l'expression *On est sur*... Il est bien vrai que *sur* a la cote de nos jours !

Trop ignorant pour affirmer une position irréfutable à ce propos, je m'interroge néanmoins lorsque je lis, au hasard de quelques pages de journaux récents :

- *Ce phénomène peut avoir des risques sur la santé ;*
- *Dans tous ces postes travaillaient des personnes spécialisées sur la Russie ;*
- *La fédération et ses chasseurs à pied d'œuvre sur le Lot (pour la chasse au gibier d'eau ?) ;*
- *... cette sinistre période qui s'est déroulée sur la ville ;*
- *... l'aménagement du site mémoriel situé sur la commune de...*

Peu importe l'origine précise de ces citations, nous n'aurions aucune peine à en trouver d'autres, semblables, à l'infini !

Robert Larue

Coup de gueule (bis)

Pour faire suite à l'article de Robert Larue paru dans la *Lettre* n° 9

Le globish informatique

Je crains que nous ne soyons très nombreux à ne pas comprendre grand-chose au globish informatique. Nous tâtonnons dans un brouillard de termes au sens confus, décalqués d'une langue anglaise déjà abîmée par un usage dévoyé, consacré entièrement à cette technique.

Or, si ce galimatias est étranger même à ceux qui connaissent la belle langue de Shakespeare, c'est entre autres parce que le système informatique que nous sommes obligés d'employer de nos jours a été conçu et développé par des « geeks » enfermés dans leur garage depuis trop longtemps. Sans doute se comprenaient-ils entre eux et, de ce fait, ne songeaient pas à être intelligibles pour le plus grand nombre. Ils ont donc oublié la base même de la communication : se faire

comprendre des autres et, pour cela, se mettre à leur place, c'est-à-dire connaître leur langage et respecter leur système de pensée.

Aussi ne nous reste-t-il plus qu'à errer dans l'obscurité des longs couloirs construits par les fous du codage et des techniciens au jargon de plus en plus complexe...

Heureusement, il nous reste la littérature et la poésie pour compenser ces vains efforts : nous y retrouvons la clarté de la langue, la beauté, l'esprit, le sentiment...et tant d'autres choses indispensables aux humains que nous sommes...

Humains ? Mais pour combien de temps encore ? Quand l'intelligence devient « artificielle », n'est-ce pas déjà le signe que nous abandonnons peu à peu à la machine notre capacité de penser et de créer ?

Béatrice Quillerou

Rencontre – Une passante

Il n'aura échappé à personne que le téléphone portable a envahi notre vie quotidienne. Remisé dans une poche ou dans un sac par, me semble-t-il, une minorité d'abonnés, il est, chez les jeunes et les plus âgés, devenu partie intégrante de l'anatomie humaine, arboré dans la partie distale du membre supérieur. J'utilise à dessein une terminologie médicale. Il suffit de déambuler dans les rues d'une ville pour constater la fascination et l'assuétude provoquées par ce petit écran branché sur le Monde. Consulté de façon frénétique voire machinale sous n'importe quel prétexte, il est l'informateur omniscient qui pallie votre ignorance encyclopédique. Combien de fois peut-on voir avec irritation et inquiétude traverser un piéton, certes sur le passage autorisé, qui daigne à peine voir ce qui peut arriver sur sa droite ou sur sa gauche ?

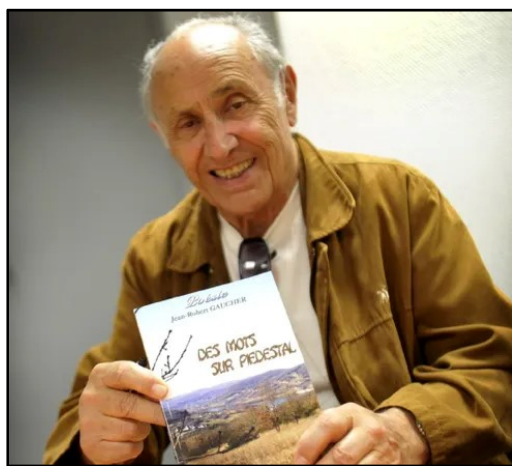
Les trottoirs, les rues piétonnières ne sont plus des havres de tranquillité. S'il n'y avait encore que les piétons envoûtés... À ce flot de zombies s'ajoutent les conducteurs de trottinettes électriques qui déboulent en silence et vous frôlent. Récemment, j'ai été victime d'une collision non pas par cette engeance mais par une jeune passante liseuse. Je dois avouer que je n'ai pas esquivé la rencontre. Après m'être enquis de l'ouvrage qui la passionnait tant, nous échangeâmes sur nos goûts littéraires. Chacun, différence de génération oblige, dévoila ses auteurs préférés. Je la félicitai sur l'originalité de sa marche tout en lui conseillant la prudence. Téléphones portables et trottinettes sont des ennemis redoutables pour les amoureux de la lecture papier.

Charles Baudelaire avait sa passante². Dans un autre domaine, j'avais fait la connaissance de la mienne.

Gilles Fau

Poésie

Hommage à Jean-Robert Gaucher



Jean-Robert Gaucher, poète briviste, était l'ami de certains membres de la délégation lotoise de DLF.

Il est parti, comme il était, en toute discrétion, à plus de 90 ans, le 11 avril 2024.

Amoureux des rimes et des mots, il écrivait avec rigueur et exigence des vers dits « classiques », en respectant strictement les règles de la prosodie ; il excellait dans les sonnets. Il a édité une dizaine de recueils sur différents sujets, surtout l'amour et la nature. La plupart étaient préfacés par le romancier reconnu, Michel Peyramaure, lui aussi récemment disparu.

En 2012, Jean-Robert Gaucher a consacré un ouvrage entier au vélo, qui était pour lui une autre grande passion : *Mon grain de sel*. Il a participé à toutes les « Foires du Livre » de Brive depuis leur création sauf en 2023 où sa santé déclinante l'a contraint à renoncer à ce précieux « salon littéraire ». Il nous a confié qu'il n'écrivait plus déjà depuis des mois, par manque d'inspiration et de motivation. Il nous laisse une belle œuvre poétique, écrite avec la sensibilité qu'on lui connaît. Que ses mots restent vivants dans la mémoire de ses lecteurs et pour les générations à venir.

Sandrine Mage

² *À une passante* – in *Les Fleurs du mal*.

Des mots, des rimes

*Lorsque j'ai mis ma vie en rime
L'écriture était mon credo,
Je voulais entendre l'écho
Des mots que je vous offre en prime.*

*Et ne croyez pas que je frime
Par un écrit bien trop rétro,
J'ai touché le bon numéro
Pensant mériter votre estime.*

*J'écris pour moi, j'écris pour vous,
Pour vous charmer par des mots doux,
Pour vous parler de la nature,*

*Des humains, de leurs sentiments,
En somme aller à l'aventure
En attendant vos jugements.*

Jean-Robert Gaucher

Autant en apportent les mots
Éditions du Ver luisant (2007)

Béatrice Quillerou – présidente de DLF Lot – chezbandb@gmail.com
Gilles Fau – président de Racines – gillesfau2@orange.fr

N'hésitez pas à diffuser cette lettre !